

# Espace déictique, espace syntaxique et prédication : les indices spatiaux du wolof

Stéphane Robert

► **To cite this version:**

Stéphane Robert. Espace déictique, espace syntaxique et prédication : les indices spatiaux du wolof. Bernard Caron. 1998, CNRS-LLACAN / Elsevier, 1998, CD Rom. <hal-00022425>

**HAL Id: hal-00022425**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00022425>**

Submitted on 7 Apr 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In 1998, B. Caron (ed), *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Paris 1997, CD Rom, CNRS-LLACAN Meudon / Amsterdam, Elsevier.

## **ESPACE DÉICTIQUE, ESPACE SYNTAXIQUE ET PRÉDICTION : LES INDICES SPATIAUX DU WOLOF**

**Stéphane ROBERT**

*CNRS-LLACAN, Meudon*

**RÉSUMÉ** : Le wolof possède un triplet d'indices de détermination par rapport à l'espace du locuteur : *-i* (proximité), *-a* (éloignement), *-u* (indétermination spatiale). Ces indices spatiaux traversent l'ensemble du système de la langue car qu'ils apparaissent à la fois dans la formation des déterminants définis du nom, dans celle de morphèmes subordonnants (pronoms relatifs, pronoms interrogatifs, connecteur "génitif", conjonctions à valeur hypothétique et temporelle) mais aussi dans la formation de conjugaisons et de suffixes verbaux. On montrera que l'on peut rendre compte des emplois transcatégoriels de ces indices spatiaux, à l'aide des notions de situation d'énonciation, d'anaphore situationnelle, de portée syntaxique et de fonctionnement fractal. Le fonctionnement de ces morphèmes spatiaux révèle ainsi des liens organiques entre l'organisation dans l'espace déictique et l'organisation des relations dans l'espace syntaxique, autrement dit, entre l'espace du locuteur et les relations abstraites de détermination et de prédication.

**MOTS-CLEFS** : espace, déictiques, subordination, prédication, fractal, wolof, langues africaines, cognition.

## INTRODUCTION

Le wolof (langue africaine du groupe ouest-atlantique, parlée principalement au Sénégal) possède un triplet d'indices de détermination par rapport à l'espace du locuteur (Sauvageot : 77-80) :

- i* proximité
- a* éloignement
- u* indétermination spatiale

Ces indices spatiaux sont connus pour leur emploi dans la formation des déterminants du nom. Ils constituent, avec les classificateurs, la base de la détermination nominale qui comporte donc nécessairement une spécification concernant *la position dans l'espace de l'objet désigné*, par rapport au locuteur. On montrera d'abord que leur utilisation traverse en fait l'ensemble du système de la langue et qu'on les retrouve à la fois dans le système nominal, dans le système verbal et dans la formation de morphèmes subordonnants. Ce fonctionnement sera ensuite expliqué à la lumière de la théorie de l'énonciation qui pose qu'un énoncé, pour être bien formé, doit être déterminé par rapport à la situation d'énonciation, celle-ci étant définie par deux paramètres : le sujet énonciateur et l'espace-temps de l'énonciation. La détermination / non détermination par rapport à l'espace du locuteur contribuerait donc à la fois à la structuration de l'énoncé (en définissant un espace de dépendance syntaxique) et à la spécification de la valeur sémantique de l'élément déterminé.

## 1. DÉTERMINATION NOMINALE ET DÉTERMINATION SPATIALE

### 1.1 Défini proche (C+i) et défini éloigné (C+a)

Les indices spatiaux sont d'abord utilisés pour la formation des déterminants définis. Le wolof est une langue à classes. Les classes y sont au nombre de dix qui se répartissent en huit classes pour le singulier et deux classes pour le pluriel. Les morphèmes de classes se présentent sous la forme d'une consonne C- qui n'a pas d'existence autonome : *k-*, *b-*, *g-*, *j-*, *w-*, *m-*, *s-*, *l-* pour le singulier, et *y-* et *ñ-* pour le pluriel. Le défini est postposé au nom et construit à l'aide du morphème de classe (la consonne) auquel est suffixé un indice de détermination par rapport à l'espace du locuteur. Suivant la distance de l'élément par rapport au locuteur, on aura soit un défini proche (formé avec le suffixe *-i*), soit un défini éloigné (formé à l'aide du suffixe *-a*). Ainsi pour *xale* « enfant » (classe *b-*) et *nit* « être humain » (classe *k-*), on aura :

(1) <i>xale bi</i>		l'enfant (à proximité du locuteur)
<i>xale ba</i>		l'enfant (éloigné du locuteur)
<i>xale yi / ya</i>		les enfants proches / éloignés
* <i>xale bu</i>	→	<i>xale bu...</i>
<i>nit k / ka</i>		l'homme (humain) proche / éloigné
<i>nit ñi / ña</i>		les hommes proches / éloignés
* <i>nit ku</i>	→	<i>nit ku...</i>

On remarque que le syntagme /*nom classificateur+u*/ tel quel, est mal formé : on attend une suite.

### 1.2 Le morphème (-u) : indétermination spatiale et dépendance syntaxique

En effet, de manière remarquable, le suffixe d'indétermination par rapport à l'espace du locuteur ne sert pas à construire l'indéfini. En effet, \* *xale bu* seul est impossible, dans la mesure où il ne forme un syntagme complet. On attend une suite, c'est-à-dire une spécification supplémentaire: l'indice d'indétermination spatiale sert alors à construire le connectif et le pronom relatif indéfini (cf ci-dessous 1.3, 2.2 et 2.3).

### 1.3 Fonctions des indices spatiaux

De manière générale, les indices de détermination spatiale ont donc une double fonction qui est liée : (a) ils servent à situer l'objet dans l'espace du locuteur ; (b) ils expriment, de plus, la définitude / indéfinitude de l'objet ainsi déterminé. On remarque que l'absence de détermination par rapport à l'espace du locuteur (a) indique une indéfinition ; (b) construit une dépendance syntaxique avec ce qui suit car on attend une détermination supplémentaire. Suffixé directement à un nom, -*u* fonctionne comme connectif et introduit un complément de nom, comme dans l'exemple (2); suffixé au classificateur, il introduit soit un nom (syntagme qualificatif), soit une proposition relative, soit encore une interrogative (cf 2.2). Dans tous les cas, -*u* introduit donc un syntagme en dépendance du nom qui le précède :

(2) <i>yàppu xar</i>	(de la) viande <u>de</u> mouton
<i>magu Moodu</i>	(le) frère aîné <u>de</u> Moodu

On peut résumer l'ensemble dans le tableau suivant :

Tableau 1

Valeur par rapport à :	<i>-i</i> / <i>-a</i>	<i>-u</i>
• <i>l'espace</i>	détermination spatiale	indétermination spatiale = dépendance syntaxique
• <i>au locuteur</i>	proximité / éloignement	absence de localisation
• <i>au nom</i> ( <i>détermination</i> )	définitude	indéfinitude

## 2. (IN)DÉTERMINATION SPATIALE ET DÉPENDANCE SYNTAXIQUE : RELATIVES ET INTERROGATIVES

Ce lien entre (in)détermination spatiale et dépendance syntaxique est confirmé par l'emploi de ces suffixes spatiaux dans d'autres types d'énoncés exprimant une dépendance : relatives mais aussi interrogatives, subordonnées temporelles et hypothétiques. Les liens entre espace déictique et espace de dépendance syntaxique peuvent être expliqués à la lumière du principe fondamental de la théorie de l'énonciation selon lequel tout énoncé, pour être complet et bien formé, doit être déterminé par rapport à la situation d'énonciation, c'est-à-dire déterminé par rapport au sujet énonciateur et à l'espace temps de l'énonciation (Culioli 1971 et 1978).

### 2.1 Espace et locuteur : la situation d'énonciation

La situation d'énonciation qui sert de référentiel cardinal pour l'énoncé peut ainsi être définie par deux paramètres (Culioli 1971 et 1982) :

- (1) le sujet énonciateur (instance de prise en charge des propos du locuteur)
- (2) le repère spatio-temporel de l'énonciation (temps et lieu de l'énonciation)

L'ancrage situationnel nécessaire à la constitution d'un énoncé peut être défini en termes de relation entre la situation d'énonciation ( $Sit_0$ ) et la situation du procès ( $Sit_2$ ) définie par l'espace- temps et le sujet du procès. A. Culioli a défini trois types de relations ou "repérage" entre ( $Sit_2$ ) et ( $Sit_0$ ) :

- l'espace-temps du procès peut être **identifié** à l'espace-temps de l'énonciation (valeur d'identification) ; c'est ce qu'exprime le suffixe *-i* du wolof qui situe un objet dans un espace identifié à l'espace du locuteur.
- l'espace-temps du procès peut être défini comme **différent** de l'espace-temps de l'énonciation (valeur de différenciation) ; c'est ce qu'exprime le suffixe *-a* qui situe

un objet à distance du locuteur, c'est-à-dire à dans un espace différent de celui où se trouve ce dernier.

- Mais il existe également un troisième type de relation entre la situation du procès et la situation d'énonciation : c'est la **valeur de rupture** entre l'espace-temps du procès et l'espace-temps de l'énonciation (absence de localisation : suffixe *-u*). En ce cas, le procès n'est pas validé dans l'espace énonciatif : il est alors situé sur un autre plan que celui de l'énonciation.

Ce dernier type de repérage correspond à différents cas et, notamment du point de vue temporel, à des énoncés à valeur gnominique, à des récits historiques (par opposition au récit pris en charge par l'énonciateur), mais aussi à l'hypothèse. Je pose que les emplois du suffixe *-u* du wolof correspondent à ce troisième type de valeur et qu'en vertu de la nécessité d'un repérage par rapport à la situation, le suffixe *-u* marquant une absence de détermination (et donc de localisation) dans l'espace du locuteur, entraîne du même coup une dépendance syntaxique et une « anaphore situationnelle » (Robert 1996) : le nom ou le procès ainsi déterminé, en effet, est alors rattaché à la situation dans laquelle est situé le terme dont il dépend. Du point de vue de la détermination nominale, *-u* indique une indéfinitude et une dépendance syntaxique, autrement dit, l'indétermination par rapport à l'espace du locuteur construit à la fois une détermination à valeur d'indéfini et un lien syntaxique de dépendance entre la proposition (ou le nom) ainsi introduite et la proposition (ou le nom) qu'elle détermine. Du point de vue de l'ancrage situationnel, *-u* indique soit une anaphore situationnelle, si l'élément qu'il détermine peut être rattaché à une situation précédente, soit une valeur générique ou interrogative, si aucune proposition ne précède celle introduite par *-u*, comme nous allons le voir (cf 2.2 et 3.).

Tableau 2 : les différents ancrages situationnels

Sit <sub>0</sub> : situation d'énonciation (deixis : espace-temps, locuteur)	
Sit <sub>2</sub> : situation du procès (espace-temps et sujet du procès)	
(Culioli 1978)	
<b>-i</b> : Sit <sub>2</sub> = Sit <sub>0</sub>	identification entre les deux situations
<b>-a</b> : Sit <sub>2</sub> ≠ Sit <sub>0</sub>	différenciation entre les deux situations
<b>-u</b> : Sit <sub>2</sub> ∉ Sit <sub>0</sub>	rupture entre les deux situations (le procès est situé sur un autre plan)

## 2.2 Indétermination par rapport à la situation d'énonciation : Relatives indéfinies et génériques, interrogation

De fait, le classificateur muni du suffixe d'indétermination spatiale est utilisé pour former le syntagme qualificatif :

### (3) *xale bu jigéen*

enfant class.+indét. femme

(un) enfant qui (est) une fille = une fille

Il est ici suivi d'un nom, mais il peut également introduire un verbe et fonctionne alors comme un pronom relatif. On comparera ainsi les exemples (4) et (5). Le classificateur muni du suffixe d'indétermination par rapport à l'espace du locuteur sert à construire une relative indéfinie : la proposition introduite par un subordonnant en *-u* est spécifiée comme non déterminée par rapport à la situation d'énonciation.

(4) Article défini

<i>dama bëgg piis bi</i>	...	<i>piis ba</i>
EmphVb.1sg vouloir pièce-de-tissu class.+i		pièce-de-tissu class.+a
je veux <b>le</b> tissu (à proximité)	...	<b>le</b> tissu (éloigné)

(5) Relative indéfinie

<i>dama bëgg piis bu xonq</i>
EmphVb.1sg vouloir pièce-de-tissu class.+u être-rouge
je veux <b>un</b> tissu <b>qui</b> soit rouge

Par ailleurs, l'indétermination par rapport à la situation d'énonciation va prendre différentes valeurs selon la présence ou l'absence d'un élément antérieur pouvant servir de **repère situationnel**. Ainsi, si une proposition principale précède la relative en *-u*, on a, comme dans l'exemple (6), une anaphore situationnelle et une valeur d'indéfini du pronom. Par contre s'il n'y a pas de situation spécifiée au préalable, le pronom qui est rattaché à un nom qui n'est pas défini, prend alors une valeur de générique comme dans les exemples (7) et (8) : la proposition relative est vraie quelle que soit la situation. Enfin s'il n'y a ni situation précédente ni principale qui suit, l'absence de détermination spatio-temporelle indique un recours à autrui et la proposition correspond à une interrogation (exemple 9).

(6) Relatif indéfini

<i>Seetiwoon naa kër gu Ablay jënd</i>
visiter+passé Pft.1sg maison class.+u Ablaye (Aor.3sg <sup>1</sup> ) acheter
J'ai visité <b>une</b> maison <b>qu'</b> Ablaye a achetée

(7) Relatif générique

<i>Ø Kër gu Ablay jënd, mu tuuti</i>
maison class.+u Ablaye (Aor) acheter, Aor.3sg être-petit
Ø <b>Toute</b> maison <b>qu'</b> achète Ablaye est (toujours trop) petite

(8) Relatif générique à valeur gnominique

<i>Ø Ku yàgg dox, yàgg gis</i>
qui (Aor.) durer marcher, (Aor.3sg) durer voir
Ø Celui qui (= <b>tout homme qui</b> ) marche longtemps, voit beaucoup de choses (Le voyage donne de l'expérience)

<sup>1</sup> L'Aoriste 3ème personne apparaît ici sous la forme de sa variante zéro (cf Robert, 1991 : 199). On comparera avec les exemples (16), (20) et (21) à la 2ème personne où l'on voit bien apparaître un morphème flexionnel.

(9) Interrogatif

Ø **Ku** jël saabu bi ? Ø

qui (Aor.3sg) prendre savon le

Ø **Qui** a pris le savon ? Ø

Tableau 3 : Valeurs de la proposition introduite par *C+u*

<i>Proposition 1</i>	<i>C+u</i>	<i>Valeur de prop. en C+u</i>
Détermination /sit.énonciation	absence de dét. spatiale	dépendance syntaxique
Proposition 1 déterminée		anaphore situationnelle :
Ø Relative en Prop.1, Prop.2	absence de dét. spatiale	- relative indéfinie
Ø Proposition 1 suivie de Ø	absence de dét. spatiale	- relative générique - interrogative

2.3 Détermination par rapport à la situation d'énonciation : relatives définies

Pour former le relatif défini, on rajoute le déterminant défini (voir première partie 1.), qui est alors normalement postposé à l'ensemble du syntagme (exemple 10 et 11).

(10) Relative définie (objet à proximité)

*dama bëgg piis [ bu xonq ] **bi***

EmphVb.1sg vouloir pièce-de-tissu class.+u être-rouge class.+i

je veux **le** tissu (à proximité) **qui** est rouge

(11) Relative définie (objet à distance)

*dama bëgg piis [ bu xonq ] **ba***

EmphVb.1sg vouloir pièce-de-tissu class.+u être-rouge class.+a

je veux **le** tissu (éloigné) **qui** est rouge

De ce point de vue, on relève en wolof une différence intéressante entre les verbes d'action et les verbes d'état ou, plus précisément, entre d'un côté les verbes exprimant une qualité et de l'autre, les verbes exprimant une prédication de type événementielle (verbe d'action) ou une localisation (verbes d'état transitifs) (Robert 1991 : 307-8). En effet, lorsqu'il s'agit d'une relative à valeur définie, la structure de la proposition relative n'est pas la même pour ces deux types de procès. En effet, comme le montre le tableau 4, les verbes d'action supposent, au niveau du pronom relatif, un ancrage par rapport à la situation d'énonciation : on a le suffixe *-i* ou *-a*. Ce phénomène s'explique par le sémantisme de ces verbes : en effet, les verbes d'action désignent un *événement* qui constitue une situation nouvelle et implique donc un ancrage spécifique dans le temps. Par différence, les verbes d'état correspondant à une prédication de qualité ne définissent pas une situation nouvelle avec un espace-temps spécifique : la qualité est



alors prédiquée dans la situation définie par la principale, on a donc le suffixe *-u* correspondant à l'anaphore situationnelle.

Tableau 4 : Structure des propositions relatives en fonction des verbes

---

*Verbes d'action (et verbes d'état transitifs de localisation)*

---

Relatives indéfinies = Classif.+**u** + verbe d'action

Relatives définies = Classif.+**i** + verbe d'action<sup>2</sup>

---

*Verbes d'état (qualité)*

---

Relatives indéfinies = Classif.+**u** + verbe de qualité

Relatives définies = Classif.+**u** + verbe de qualité + [ Classif.+**i** ]

---

(12) Relative indéfinie : verbe de qualité

*dama bëgg piis **bu** xonq*

EmphVb.1sg vouloir pièce-de-tissu class.+u être-rouge

je veux **un** tissu qui soit rouge

(13) Relative indéfinie : verbe d'action

*xam na xale **bu** dem Tugël*

connaître Pft.3sg enfant class.+u aller (Aor) France

il connaît **un** enfant qui est allé en France

(14) Relative définie : verbe de qualité

*dama bëgg piis **bu** xonq **bi***

EmphVb.1sg vouloir pièce-de-tissu class.+u être-rouge class.+i

je veux **le** tissu qui est rouge

(15) Relative définie : verbe d'action

*xam na xale **bi** dem Tugël*

connaître Pft.3sg enfant class.+i aller (Aor) France

il connaît **l'**enfant qui est allé en France

(16) Relative définie : verbe d'état transitif (localisation)

*Nanu dem ci dëkk **bi** nga xam*

oblig.1pl aller dans ville class.+i Aor.2sg connaître

Allons dans **la** ville que tu connais

---

<sup>2</sup> Certains locuteurs indiquent la possibilité de rajouter le défini (Classificateur+i) après un relative définie, avec un verbe d'action. Ce phénomène indique probablement une tendance à aligner la structure des relatives à verbe d'action sur celles à verbe d'état.

## 2.4 De l'espace au temps et à l'espace du discours

On notera que les suffixes spatiaux peuvent exprimer à la fois une proximité / distance dans l'espace (exemples 17 et 18), dans le temps (exemples 19 et 21), mais aussi dans le discours (exemples 20 et 21).

### (17) Espace (proximité)

*Kër gi Ablay jënd*

maison class.+i Ablaye (Aor) acheter

La maison (proche) qu'Ablaye a achetée

### (18) Espace (distance)

*Kër ga Ablay jënd*

maison class.+a Ablaye (Aor) acheter

La maison (éloignée) qu'Ablaye a achetée

### (19) Temps (distance)

*Kër ga Ablay jëndoon*

maison class.+a Ablaye (Aor) acheter+passé

La maison qu'Ablaye **avait** achetée (éloignée ou non)

Le morphème *-i* est compatible avec le passé (*-oon*) : la relative fait alors référence à un « élément passé mentionné récemment » :

### (20) Proximité dans le discours

*Xale bi ma gisoon, ndekete sa rakk la.*

enfant class+prox Aor.1sg voir+passé, en-fait ton cadet EmphComp3sg

L'enfant que j'avais vu (et que j'ai **mentionné à l'instant**), en fait, c'est ton petit frère.

### (21) Eloignement dans l'espace ou dans le discours

*Xale ba ma gisoon, ndekete sa rakk la.*

enfant class+éloigt Aor1.sg voir+passé, en-fait ton cadet EmphComp.3sg

- L'enfant (éloigné) que j'avais vu **là-bas**, en fait, c'est ton petit frère.

- L'enfant que j'avais vu (et **mentionné précédemment**), en fait, c'est ton petit frère.

## 2.5 Indétermination spatiale et dépendance syntaxique

A travers ces différents emplois, on a vu qu'avec le morphème *-u*, l'indétermination spatiale construisait une dépendance syntaxique. Selon la nature des termes reliés par cette indétermination on a les différentes valeurs de :

- u* :
  - connectif (relie deux noms)
  - relatif indéfini (relie une proposition à un nom antécédent)
  - relatif générique (proposition1 sans d'antécédent, suivie de proposition2)
  - pronom interrogatif (pas d'antécédent, pas de proposition qui suit)

### 3. SUBORDONNÉES TEMPORELLES ET HYPOTHÉTIQUES

Les indices spatiaux sont également utilisés pour former les subordonnées temporelles et hypothétiques. Suffixés à un morphème *b-* (placé en tête de proposition en fonction de subordonnant<sup>3</sup>), les trois indices spatiaux introduisent respectivement :

- - *i* une subordonnée située dans un moment proche du moment de l'énonciation
- - *a* une subordonnée située dans un moment éloigné du moment de l'énonciation
- - *u* une subordonnée située dans un moment à venir ou hypothétique (la proposition en question est posée dans une situation qui est sur un autre plan que celui de l'énonciation, celui de l'éventualité).

*bi* : «quand» : moment proche du moment de l'énonciation (exemple 22)

*ba* : «quand» : moment éloigné du moment de l'énonciation (exemple 23)

*bu* : «quand» : moment futur par rapport au moment de l'énonciation (24)

«si » : moment hypothétique (exemple 25)<sup>4</sup>

(22) **Bi** *muy dem, xaritam agsi*

quand+prox. Aor.3sg+inacc. aller, ami+possessif.3pers. (Aor.3sg) arriver

Au moment où il part, son ami arrive

(23) **Ba** *muy dem, xaritam agsi*

quand+éloigné. Aor.3sg+inacc. aller, ami+possessif.3pers. (Aor.3sg) arriver

Au moment où il partait, son ami arriva

(24) **Bu** *demee<sup>5</sup> dëkk ba, na jënd ma piisu mailus*

quand+indét. (Aor.3sg) aller+antér ville la+éloigné, Oblig.3sg acheter me pièce+connectif tissu-bleu

Quand il ira à la ville, qu'il m'achète une pièce de tissu bleu

(25) *Dinaa ko ko wax bu / su<sup>6</sup> ñówee*

Futur+1sg le lui dire si (Aor.3sg) venir+antériorité

Je le lui dirai **s'il** vient

---

<sup>3</sup> Ce morphème *b-* est fonctionnellement différent du classificateur utilisé pour former le défini car il ne varie pas morphologiquement (il est toujours de la forme *b-*) et apparaît, de plus, en tête de syntagme. S'il s'agit bien là encore d'un classificateur, sa valeur subordonnante peut s'expliquer par le fait que le classificateur qui marque une détermination, apparaît ici *en tête* de proposition (et non après un élément qu'il détermine, comme dans le cas du défini) et fait donc de la proposition qu'il introduit, une détermination de la proposition principale qui suit.

<sup>4</sup> Dans cette valeur hypothétique, *bu* a une variante *su*.

<sup>5</sup> Avec *bu* et *su*, le verbe de la subordonnée reçoit un suffixe *-ee* qui marque l'antériorité de la subordonnée par rapport à la principale. Ce suffixe peut apparaître également avec *bi* et *ba* dans les mêmes conditions.

<sup>6</sup> Cf note 4.

#### 4. ESPACE ET PRÉDICATION

Enfin, on trouve ces indices spatiaux dans un dernier type d'emploi, en fonction prédicative, pour former à la fois une conjugaison, le morphème de négation et un suffixe à valeur de passif-réfléchi.

##### 4.1 La conjugaison du "Présentatif"

Les indices *-i* et *-a* sont en effet utilisés pour former la conjugaison appelée "Présentatif" qui présente une structure complexe avec une partie flexionnelle suivie d'un morphème *ng-* auquel est suffixé un indice de détermination spatiale. Cette conjugaison a une valeur de présent d'actualité et indique que le procès se déroule au moment où l'on parle, à proximité (*-i*) ou à distance (*-a*) du locuteur (exemples 26 et 27).

(26) *mu ngi dëkk ci dëkk bi*

Prés.3sg...prox. habiter dans+prox. ville class+prox.

(actuellement) il habite dans la ville à proximité

(27) *mu nga dëkk ca dëkk ba*

Prés.3sg...éloigt. habiter dans+éloigt ville class+éloigt

(actuellement) il habite dans la ville éloignée

On remarquera la consistance du système puisque le morphème de détermination spatiale se retrouve à la fois au niveau du verbe (*mu ngi / mu nga*), de la préposition (*ci / ca*) et du déterminant du nom (*bi/ba*). On notera également que l'indice d'indétermination spatiale *-u* n'est pas possible avec cette conjugaison qui précisément indique une coïncidence entre l'espace-temps du procès et l'espace-temps de l'énonciation (exemple 29). On le retrouve néanmoins dans la forme anaphorique de cette conjugaison (exemple 30) en *ng+oogu*. En revanche, de manière fort intéressante, *-u* est utilisé en fonction prédicative pour former la *négation*.

(29) \**mu ngu*

(30) *mu ngoogu toog*

il+Présent.+anaphorique s'asseoir

Le voilà assis (lui dont je viens de parler)

##### 4.2 La négation -u

Le morphème *-u* sert à former la négation (suffixe de négation et conjugaisons négatives). Conformément à l'analyse proposée, avec *-u* le procès est déterminé *comme non localisé* dans la situation d'énonciation, il n'est donc *pas vrai* au moment où je parle.

(30) *Feccuma*

danser+Nég.acc.1sg

Je **ne** danse **pas** (actuellement)

(conjugaison Négatif accompli)

(31) *Duma naan* (conjugaison Négatif Emphatique)  
NégEmph.1sg boire  
Je **ne** bois **pas** (je ne bois jamais)

(32) *Maa naanul* (suffixe de négation *-ul*)  
EmphS.1sg boire+nég  
C'est moi qui **n'ai pas** bu

#### 4.3 Le suffixe de passif-réfléchi : *-u*

Enfin, on peut se demander si ce n'est pas également de même morphème *-u* que l'on retrouve dans la formation du suffixe à valeur de passif-réfléchi :

(33) *sang* « doucher »                      *sangu* « se laver, se doucher »  
*yar* « éduquer, élever »                      *yaru* « être (bien) élevé, être poli »

La différence de portée de *-u* pourrait expliquer ces deux emplois comme négation et comme réfléchi :

- dans le cas de la négation, *-u* porte sur le verbe en fonction prédicative : le procès est non localisé au moment où je parle.
- dans le cas du passif-réfléchi, *-u* est suffixé au lexème verbal. L'indétermination spatio-temporelle ne porte plus sur la prédication ou sur la modalité d'assertion. Le procès est validé (selon les modalités exprimées par la conjugaison), mais il est privé de la relation syntaxique entre sujet et objet (absence de localisation entre le sujet et objet). L'indétermination spatiale entraînerait ici une réflexivité agentive, un « bouclage » réflexif du procès sur la situation créée par le premier actant, c'est-à-dire le sujet.

## 5. INDÉTERMINATION SPATIALE ET PORTÉE SYNTAXIQUE DE *-U*

De fait, les différentes valeurs sémantiques du morphème *-u* peuvent s'expliquer par la portée syntaxique variable de l'indétermination spatiale et donc par la morpho-syntaxe de ce morphème. On a là affaire à un morphème qui présente, ce que j'ai appelé un « fonctionnement fractal » (Robert 1997) : ce morphème fonctionne à différentes échelles syntaxiques, et, tout en subissant une dilatation de sa portée syntaxique, présente, au travers de ses différents emplois, une structure sémantique similaire.

- Ainsi, lorsque l'indétermination porte sur un argument, on a un fonctionnement comme connectif, pronom relatif ou interrogatif (suivant la nature de ce qui suit, nom ou proposition).
- lorsque l'indétermination porte sur le temps, on a un fonctionnement comme subordonnant à valeur d'éventuel, futur ou hypothétique.

- enfin, lorsqu'elle porte sur le verbe, on a une valeur de passif-réfléchi si la portée de *-u* est le lexème verbal et une valeur de négation si la portée de *-u* est la prédication.

Tableau 5 : Portée et emplois de *-u*

<i>-u</i> : Indétermination par rapport à l'espace-temps de l'énonciation	
<i>Dépendance</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- connectif (complément de nom)</li> <li>- relatif indéfini</li> <li>- pronom interrogatif</li> <li>- subordonnant à valeur future</li> <li>- subordonnant à valeur hypothétique</li> </ul>
<i>Prédication</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- négation</li> <li>- suffixe passif-réfléchi</li> </ul>
<i>Portée</i>	<i>Valeur</i>
sur un argument :	- connectif, relatif, interrogatif
sur le temps :	- subordonnant futur ou hypothétique
sur le verbe : - en tant que lexème verbal :	- passif-réfléchi (objet non localisé en Sit <sub>2</sub> )
- en tant que prédicat :	- négation (procès non localisé en Sit <sub>0</sub> )

## 6. ESPACE DÉICTIQUE ET ESPACE SYNTAXIQUE

On peut résumer les emplois de ce triplet d'indices de détermination spatiale en fonction de déterminants, prédicatifs et subordonnants, de la manière suivante :

<i>Détermination spatiale par rapport au locuteur</i>			
	proximité <b>-i</b>	éloignement <b>-a</b>	indétermination <b>-u</b>
Dét. nominale	défini proche	défini éloigné	relatif/interrogatif
Prédication	présentatif proche	présent. éloigné	négation/passif
Subordination	temporelle proche	tempor. éloignée	futur/hypothétique

## CONCLUSION

Le fonctionnement des indices spatiaux du wolof révèle donc des liens organiques entre la détermination par rapport à l'espace du locuteur (espace déictique) et les relations abstraites de détermination et prédication (espace syntaxique). Dans cette langue en effet, *les relations syntaxiques sont essentiellement conçues en termes de relations spatiales*. La détermination / non détermination par rapport à l'espace du locuteur contribuerait donc à la fois à la structuration de l'énoncé (en définissant un espace de dépendance syntaxique) et à la spécification de la valeur sémantique de l'élément déterminé. Le wolof manifeste ainsi des liens remarquables entre espace déictique, espace de dépendance syntaxique et prédication. Le fonctionnement de ces morphèmes spatiaux révèle donc des liens organiques entre l'organisation dans l'espace et l'organisation des relations syntaxiques à l'intérieur de l'énoncé.

Le cas de ces marques spatiales du wolof présente à la fois un intérêt typologique, celui d'une langue qui est traversée de part en part, tout au long du système nominal et verbal, par la détermination spatiale par rapport au locuteur ; et un intérêt cognitif car on a là l'exemple d'une langue dans laquelle les relations syntaxiques sont en grande partie conçues en termes spatiaux.

## RÉFÉRENCES

- Culioli, A., 1971. A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles. In *Mathématiques et Sciences humaines* n° 34, 7-15. Gauthiers Villars, Paris.
- Culioli A., 1982. *Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe* (Communication présentée à la session plénière du XIIIe Congrès International des Linguistes Tokyo). Collection ERA 642, Université Paris 7.
- Culioli, A., (1978) 1983. Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : la notion d'aoristique. In: *Énonciation : aspect et détermination* (S.Fisher et J.J. Franckel (Eds)), 99-114, EHESS, Paris.
- Faye, W. C., 1983. La relative dans les langues du groupe ouest-atlantique (le cas du sereer et du wolof). *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar* n°13, 271-288.
- Hilaire, J-C., 1995. *Analyse interdialectale de la détermination verbale en peul (parlers centraux du Nigéria)*, thèse de doctorat. INALCO, Paris.
- Robert, S., 1991. *Approche énonciative du système verbal. Le cas du wolof*. Editions du CNRS, Paris.
- Robert, S., 1996. Aspect zéro et dépendance situationnelle : l'exemple du wolof. In: *Dépendance et intégration syntaxique* (C. Muller (Ed.)), 153-161. Niemeyer, Tübingen.
- Robert, S. 1997. From body to argumentation: grammaticalization as a fractal property of language (the case of Wolof *ginnaaw*). In: *Berkeley Linguistics Society, Proceedings of the 23rd Annual Meeting* (14-16 février 1997), *Special Session on Syntax and Semantics in African Languages*, Berkeley.
- Sauvageot, S., 1965, *Description synchronique d'un dialecte wolof, le parler du Dyolof*. IFAN, Dakar.